

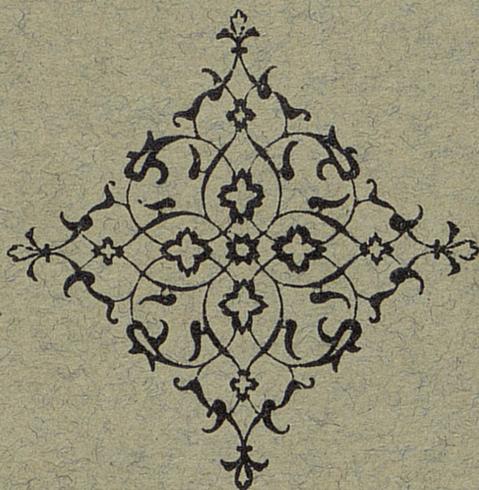
Res HAA
5913

11-20

ABBÉ BREUIL

*Professeur agrégé à l'Université de Fribourg
(Suisse).*

La Cachette Magdalénienne
de la
GOULAINÉ

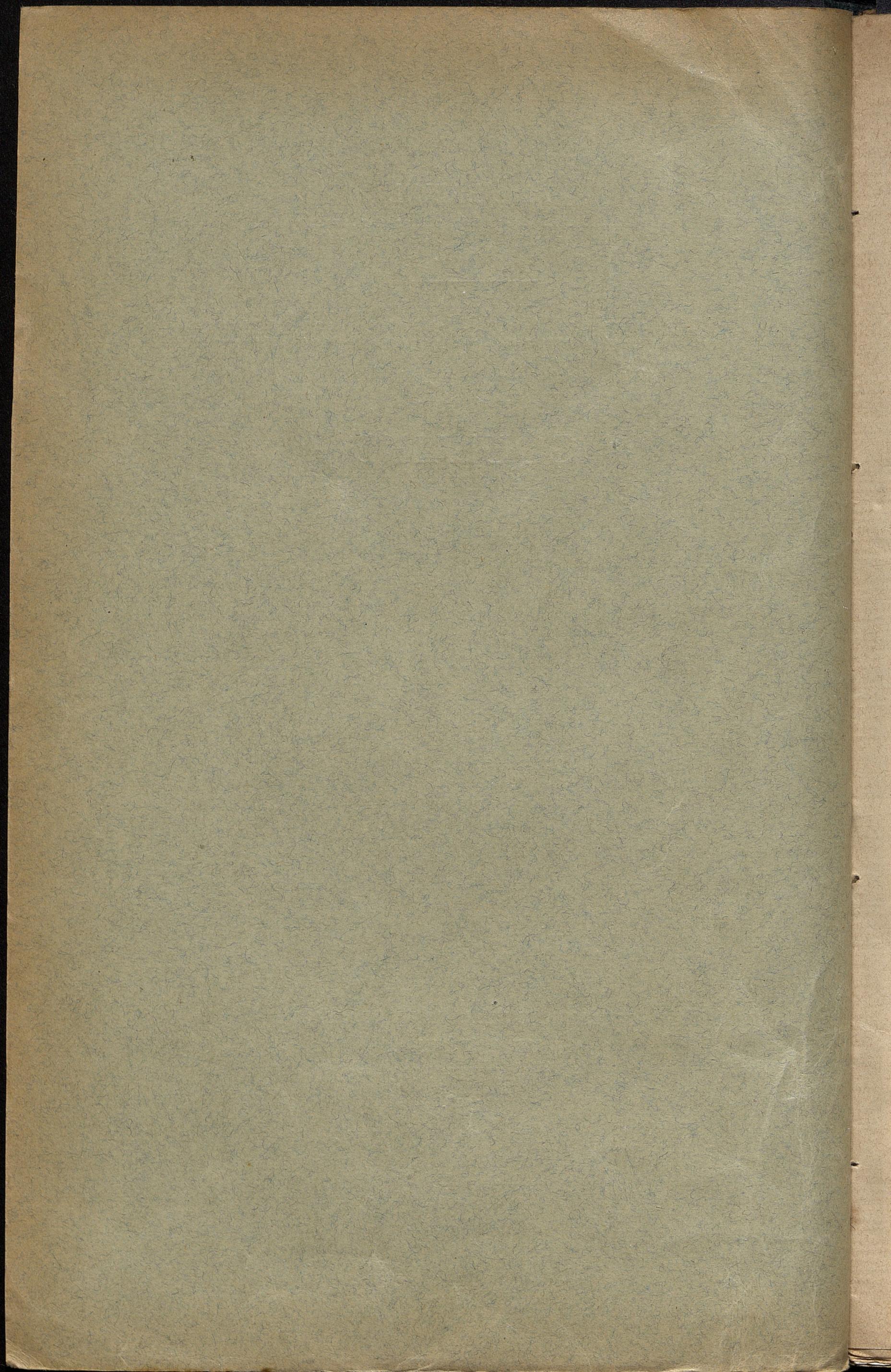


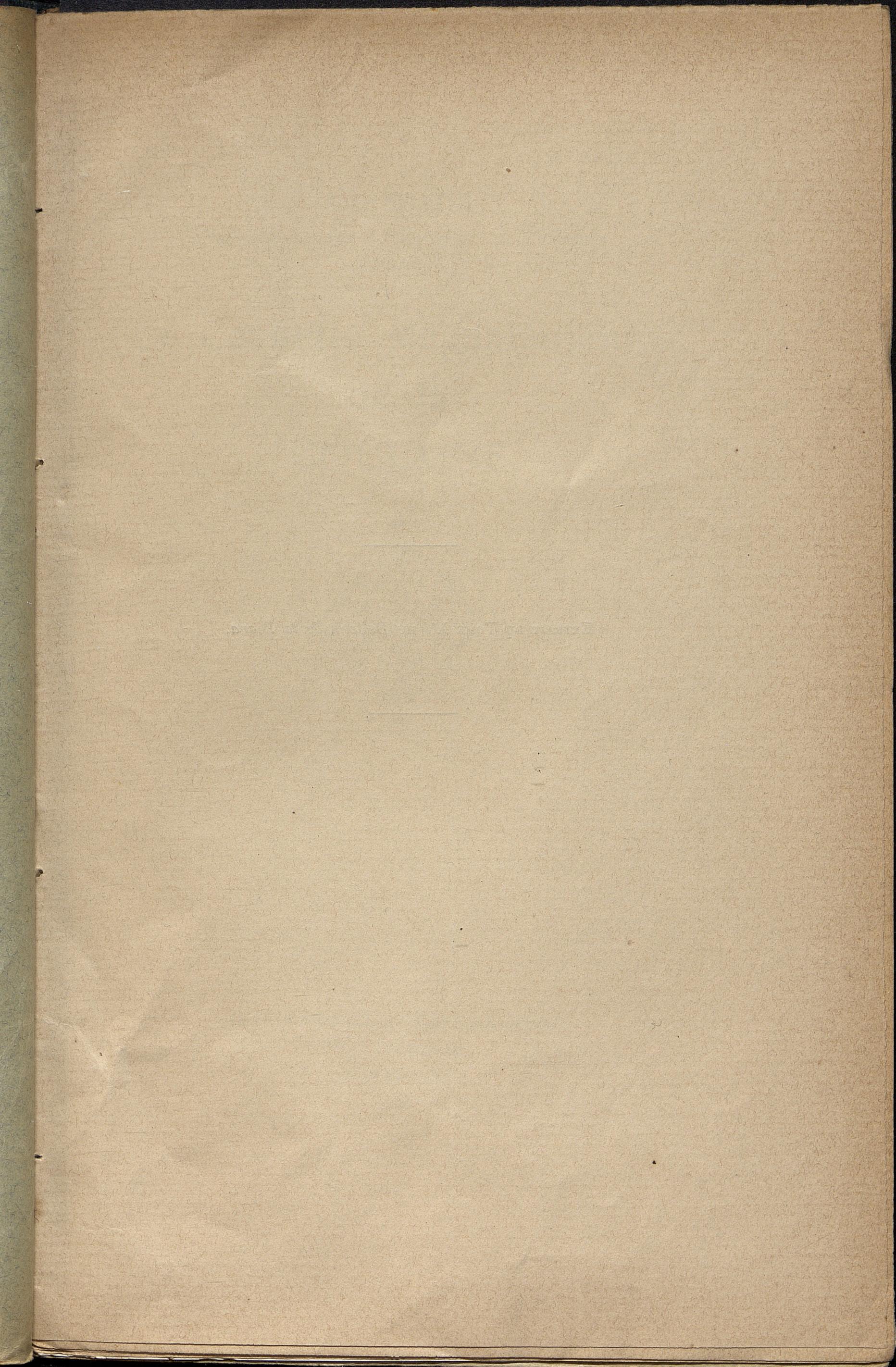
IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART

RUE TUPINERIE, 4

MONTBRISON

1908.



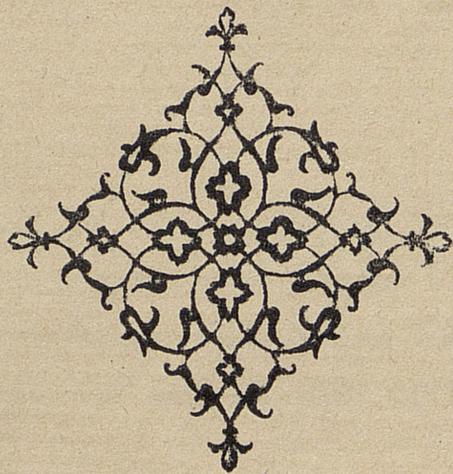


EXTRAIT DU TOME XV DU *Bulletin de la Diana*.

ABBÉ BREUIL

*Professeur agrégé à l'Université de Fribourg
(Suisse).*

La Cachette Magdalénienne
de la
GOULAINÉ



IMPRIMERIE ÉLEUTHÈRE BRASSART
RUE TUPINERIE, 4
MONTBRISON

1908.

ANNA BRENN

Professeur de l'Université de Fribourg
Suisse

La Cachette Magdalénienne

de la

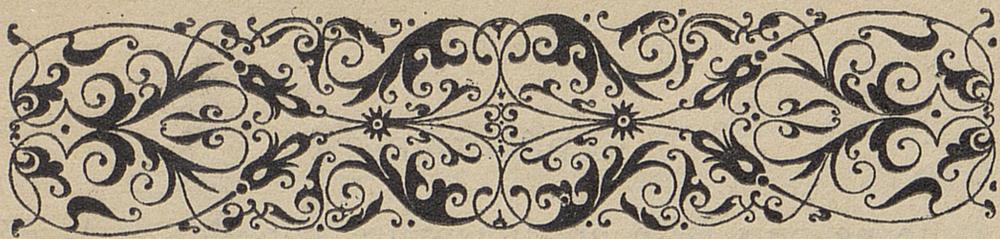
GOUVERNEUR

IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA VILLE

MONTBRISON

1902



La Cachette Magdalénienne
de la
GOULAINÉ



A l'occasion de la découverte, en Seine-et-Oise, d'une cachette de lames du Grand Pressigny, M. A. de Mortillet vient de rappeler à l'attention les cachettes analogues mises au jour en divers points du territoire.

La découverte de la Goulaine (1), près la Motte-St-Jean (Saône-et-Loire) est l'objet d'une mention spéciale ; elle est indiquée comme néolithique.

Ayant eu, dernièrement, l'occasion d'examiner la nombreuse série de cette trouvaille conservée au musée de Roanne, et que M. J. Déchelette voulut bien me permettre de manier, je suis en mesure de dire que cette intéressante cachette est *certainement* attribuable au paléolithique, et probablement au *magdalénien* proprement dit.

(1) L'authenticité de ces objets ne saurait être suspectée ; je partage en cela l'opinion de M. d'Acy, mais celui-ci les avait cru néolithiques, trompé par leur grande fraîcheur.

LA DÉCOUVERTE

Je ne puis faire un inventaire complet de la découverte ; pour cela, je renvoie volontiers au travail de M. Francis Pérot, qui évalue le contenu à environ 400 pièces, dont plus de 200 lames en silex rouge translucide de 0^m 10 à 0^m 18 de longueur, 130 lames de silex jaune, brun, noir, quelques grattoirs retouchés, qu'il croit pouvoir opposer aux formes paléolithiques de l'Yonne et du Périgord, de nombreuses lamelles à bords tranchants et extrémité acérée.

M. Pérot parle aussi d'un « coin, ou hache ébauchée » ; cet objet ne vient pas de la cachette, d'après ce que l'inventeur, Veillerot, a dit nettement à M. Déchelette. Le chiffre d'objets indiqué par lui-même ne dépasse pas 400, et s'éloigne beaucoup des chiffres bien exagérés de 870 et de 1500, cités, non sans réserve, par M. A. de Mortillet. — Celui-ci rapporte que tous ces objets, parmi lesquels il y avait aussi des nucléus et des percuteurs, étaient rangés avec soin sous une grande dalle appuyée contre un rocher (1).

La description de M. F. Pérot est muette sur ce dernier détail, il nous dit (2) que des éclats de silex, à la surface de la pente, donnèrent à Veillerot l'idée de faire quelques fouilles ; il rencontra, sous un pied de terre, un lit de cailloux roulés mélangés d'argile, et reposant sur le lœss ; là se trouvait un important

(1) Adrien de Mortillet, in *L'Homme Préhistorique*, 1907, p. 72.

(2) F. Pérot, *Rapport sur l'Atelier Paléolithique de la Goulaine*, in *Mémoires de la Soc. Eduenne* 1893.

atelier.... M. Bonnet (1) nous dit, qu'étant donné le peu de place occupé par les vestiges, c'était plutôt l'emplacement d'une hutte où pouvaient travailler trois ou quatre ouvriers qu'un véritable atelier.

Ce sont questions où je ne puis faire mieux que de citer ces archéologues ; mon opinion sera plus autorisée pour souligner les pièces importantes qui datent ce gisement.

LES OBJETS CARACTÉRISTIQUES

Laissant de côté les nucleus à facettes bien régu-

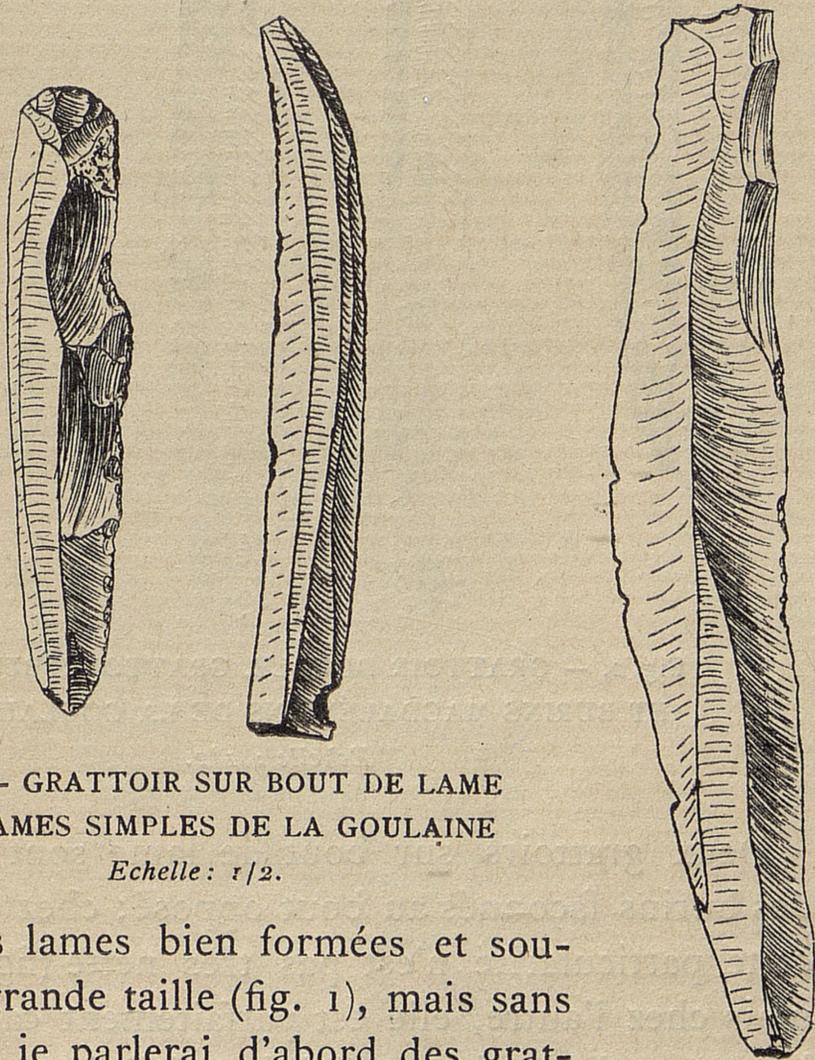


Fig. 1. — GRATTOIR SUR BOUT DE LAME
ET LAMES SIMPLES DE LA GOULAINE

Echelle : 1/2.

lières, les lames bien formées et souvent de grande taille (fig. 1), mais sans retouche, je parlerai d'abord des grattoirs et des burins fabriqués avec ces lames. Au

(1) *Annales de l'Académie de Macon*, 1904, p. 361.

musée de Roanne, j'ai noté environ 6 grattoirs sur bout de lame, plus ou moins allongés (fig. 1, n° 1); l'un d'eux est double, assez court, un peu retouché le long d'un bord sur la face supérieure, usé à l'extrémité la plus étroite, et portant de nombreuses esquilles sur la face inférieure, le long de l'autre tranchant (fig. 2, n° 5).

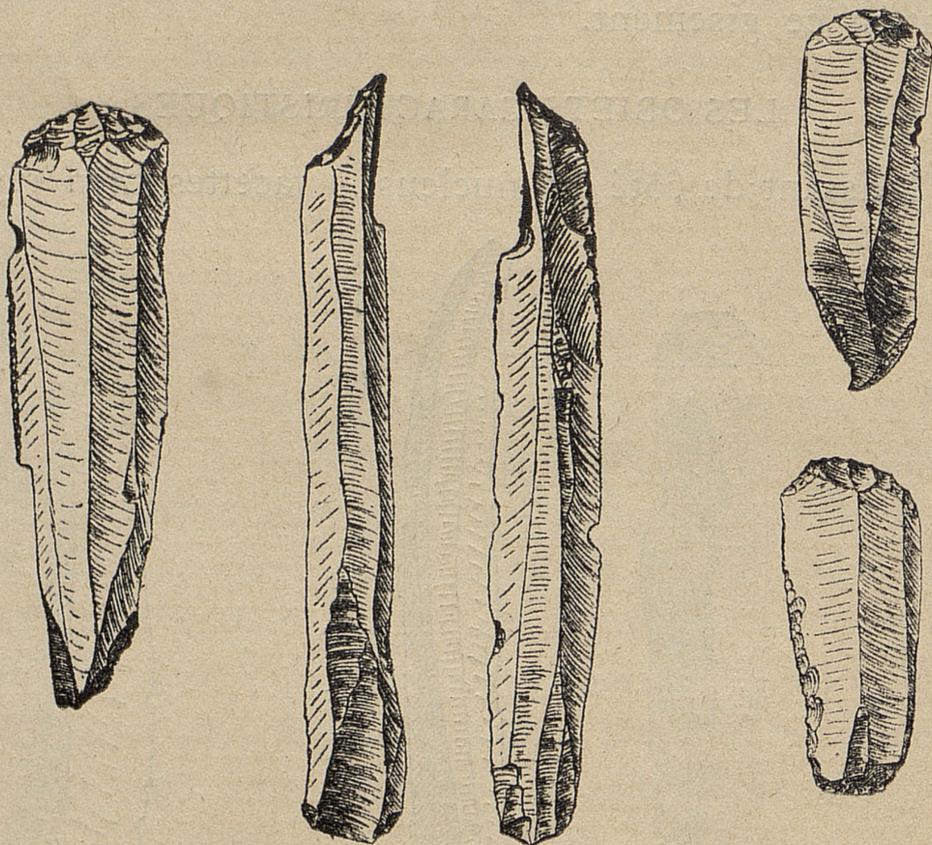


Fig. 2. — GRATTOIR DOUBLE, GRATTOIRS BURINS,
ET BURINS MAGDALÉNIENS DE LA GOULAINÉ.

Echelle : 1/2.

Deux grattoirs sur bout de lame sont associés à des burins façonnés au bout opposé; chez l'un d'eux, cette particularité n'est pas très nette (fig. 2, n° 4), mais chez l'autre, elle est parfaitement caractérisée : le « coup du burin » a été donné le long d'un bord, et l'autre, vers l'extrémité, est retouché obliquement (fig. 2, n° 1).



GRAND SILEX DE LA GOULAINÉ. — MUSÉE DE ROANNE.

Echelle 1/2.

Simili-gravure gracieusement prêtée par l'Académie de Mâcon.

Les deux burins sur extrémités de lames allongées que j'ai encore à signaler sont à peu près du même type, mais la retouche latérale est plus oblique et se creuse un peu, le « coup du burin » a entamé davantage le bord opposé. Les deux exemplaires sont presque exactement symétriques (fig. 2, nos 2 et 3). Ils semblent avoir servi. Cette observation s'applique à beaucoup des objets de la Goulaine que j'ai étudiés ; beaucoup ont servi, et présentent ces fines ébrèchures des tranchants, ces dentelures accidentelles des bords qui marquent l'usage.

Ces lames n'étaient donc pas simplement le contenu d'un atelier, c'était, au même titre que les objets d'un abri sous roche, un *mobilier* de station. Si peu d'entre elles présentent des retouches, cela justement est caractéristique d'une période déterminée, le magdalénien, où, dans bien des cas, l'extrémité seule était spécialisée en burin, en perceur, en grattoir. La série des lames et instruments de la Goulaine caractérise le magdalénien ; la forme prédominante de ses burins d'angle à retouche terminale oblique indiquerait peut-être le magdalénien inférieur ou moyen, le « Gourdanien », s'il est permis de transporter en Charollais les observations faites en Dordogne d'une part, en Suisse d'une autre part.

J'ai réservé, pour terminer, l'étude de cette fameuse plaque en forme de croissant retouché en arc de cercle, dont la grande dimension ($0^m\ 33 \times 0^m\ 12$) a frappé les premiers antiquaires qui se sont occupés de la Goulaine (1).

(1) Ce silex a été publié en simili-gravure par M. G. Bonnet, *Le Charollais préhistorique*, *Annales de l'Acad. de Mâcon*, 3^e série, tome IX, 1904, pl. XIV. L'Académie de Mâcon a bien voulu nous communiquer cette planche.

Je crois qu'on y attache un peu trop d'importance. En tout cas, il est moins unique qu'on ne pourrait croire. Dans la même cachette, une autre plaque de silex reproduit, en plus petit, et avec moins de régularité, les mêmes caractères : les deux faces sont brutes ; la silhouette est celle d'un triangle isocèle à base très évasée ; cette base est une cassure naturelle, profondément patinée, plane ; l'un des côtés présente une large facette de même origine, et une face d'ablation d'un grossier éclat. Le côté opposé du triangle isocèle est retouché en arc de cercle très régulier, par éclats enlevés sur les deux faces, empiétant fortement les uns sur les autres ; le tranchant courbe ainsi réalisé est relativement régulier, mais très mousse.

J'ai pensé que ce pourrait bien être simplement un nucleus avec le dos préparé d'une première lame prête à être enlevée ; cette idée me paraît même avoir quelque aspect sérieux, mais en examinant bien l'échantillon que je viens de décrire, j'ai constaté, le long du tranchant, un émoussement général des arêtes, et de nombreuses petites surfaces brillantes qui semblent indiquer un usage prolongé.

Cette constatation est contraire à l'hypothèse qu'il s'agirait de blocs de silex préparés pour la taille.

Un fait, observé par le D^r Capitan à Limeuil (Dordogne) me paraît éliminer décidément cette explication : dans ce gisement, à nombreuses aiguilles et harpons à double rang de barbelures, à becs de perroquet en silex, parfaitement caractérisé, par conséquent, comme magdalénien supérieur (Lorthétien), M. Capitan a recueilli, avec de curieuses réminiscences de grattoirs carénés (généralement assez différents

de ceux de l'Aurignacien), une série d'objets qui étaient nouveaux pour moi ; parmi les grattoirs carénés, un certain nombre deviennent extraordinairement étroits ; leur arête dorsale, soigneusement retouchée, dessine un arc de cercle très régulier ; les retouches caractérisant le grattoir caréné s'évanouissent le plus souvent ; dans ces conditions, l'objet, posé à plat, a l'aspect d'un racloir moustérien, à tranchant retouché en arc de cercle très convexe ; mais la corde de cet arc est occupée par un plan vertical, parfois sans retouche, analogue à la facette naturelle de nos objets de la Goulaine, dernier reste de la face d'éclatement des grattoirs carénés ; les deux faces sont également retouchées à grands éclats se rapprochant du plan de l'objet, et le tranchant semi-circulaire soigneusement égalisé (fig. 3).



Fig. 3. — RACLOIR EN ARC DE CERCLE DU GISEMENT LORTHETIEN DE LIMEUIL (Dordogne).

A comparer à la grande pièce en croissant de la Goulaine.

Collection Capitan.

Echelle : 1/2.

A la dimension près, ces objets de Limeuil, d'un

type inédit, rappellent complètement le grand objet taillé en croissant de la Goulaine.

Cet objet rentrerait donc, comme les autres, dans le magdalénien proprement dit.

Il m'est assez difficile de me hasarder à en expliquer l'usage ; étant donné sa grande dimension, ce pourrait être une sorte d'enclume, de percuteur dormant, sur lequel on cassait les os.... ???

CONCLUSION

L'âge de la cachette de la Goulaine est donc éclairci ; elle est magdalénienne, et se place, dans le paléolithique récent, entre la découverte à Montault (Landes), faite par M. Mascaroux, de milliers de pointes solutréennes dans un silo de moins de deux mètres de large, et la découverte de Volgu. Je terminerais par quelques mots au sujet de cette dernière.

Je l'attribue, sans hésitation, au Solutrén, malgré l'hypothèse récemment émise par M. Rutot, et qui tendrait à la faire descendre dans le néolithique.

Le rapprochement fait par lui entre la pointe Belge et les pointes de la célèbre cachette ne peut être maintenue : les particularités de l'objet Belge ne se rencontrent *jamais* sur des objets solutréens Français, fragmentés ou non ; au contraire, il est *très fréquent*, à Laugerie Haute particulièrement, de trouver des fragments de pièces aussi grandes que celles de Volgu et tout à fait des mêmes caractères. Je ne connais, au contraire, aucun débris néolithique qui puisse en être rapproché en France. L'éminent conservateur du musée de Bruxelles me

saura gré, j'en suis certain, de lui exprimer franchement mon opinion à ce sujet. Encore un détail, concernant Volgu : une des pointes de ce gisement qui avait disparu au moment de la découverte, a été, ultérieurement, remise au musée de Lyon par un intermédiaire discret ; l'an dernier, M. Chantre me la faisait examiner ; j'ai été très intéressé par le fait, que je remarquai, qu'elle était complètement enduite d'ocre rouge, ou plus exactement, de paillettes de fer oligiste qui se sont décomposées partiellement.

Cette particularité souligne encore l'étrangeté de la découverte de Volgu : l'usage de l'ocre dans les sépultures, se retrouvant dans une cachette, ferait penser à un dépôt votif, ou tout au moins à des objets sacrés, peints en rouge et précieusement serrés.

